

On entend souvent dire que telle intervention est efficace. Que tel médicament est efficace. Que tel remède homéopathique est efficace. Que l'acupuncture, la mésothérapie, etc., sont efficaces.

Mais efficaces pour quoi faire ? Pour soulager une douleur ? atténuer un symptôme ? "guérir" d'une affection ? préserver une fonction indispensable à la qualité de vie ? allonger l'espérance de vie compromise par telle ou telle affection ?

Parfois, la réponse à ces premières questions fait douter de l'intérêt de l'effi-

C'est souvent regrettable. Cependant, les comparaisons versus placebo apportent des éléments de réponse à une autre question primordiale : quelle est la différence entre l'efficacité observée avec ce nouveau médicament et celle observée avec un placebo ? Autrement dit, quelle est l'efficacité au-delà de celle du placebo ?

Quand on peut répondre à cette question, on dispose d'un élément solide pour jauger au mieux la part d'efficacité spécifique qui revient à un médicament. Ou, sur

É D I T O R I A L

Question(s) d'efficacité

efficacité revendiquée. Par exemple, quand elle est définie seulement sur des critères dits intermédiaires, comme des chiffres biologiques ou des résultats d'imagerie, on ne sait pas vraiment où est l'amélioration tangible pour la santé des personnes.

Quand il s'agit bien d'efficacité selon des critères cliniques pertinents, d'autres questions surgissent : comment a-t-on évalué l'intervention dite efficace ? Et à quoi l'a-t-on comparée ?

Dans les essais d'évaluation des nouveaux médicaments, les comparaisons versus traitement de référence sont encore trop peu nombreuses. La comparaison versus placebo semble rester la norme, probablement sous la pression de firmes pharmaceutiques pressées de commercialiser leurs médicaments, avec l'aval d'agences du médicament souvent trop faibles.

le même principe, celle de l'homéopathie, de l'acupuncture, de la mésothérapie, etc. Et en pratique quotidienne, on n'est alors pas dupe quand on propose un placebo, sous une forme ou sous une autre, en informant le patient de sa part d'efficacité et d'effets indésirables ; plutôt qu'un nouveau médicament souvent guère plus efficace qu'un placebo, mais à risque accru d'effets indésirables, patents ou encore inconnus.

À chacun alors d'estimer si le fait d'écouter, de dialoguer, d'accompagner, et bien d'autres choses encore, n'exerce pas un effet suffisant pour aider le patient à passer un cap, sans médicament, et même sans placebo ?

Prescrire